

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 103 (2008)
Heft: 3

Artikel: L'amour d'un homme pour le bruit pur des tracteurs d'autrefois
Autor: Chatagny, Remy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Remy Chatagny

L'amour d'un homme pour le bruit pur des tracteurs d'autrefois

Fraîchement retraité, Remy Chatagny, de Corserey (FR), occupe tout son temps libre à sa collection de tracteurs d'autrefois. Il en possède une bonne centaine, de toutes les marques, époques et motorisations, qu'il a acquis en Suisse, en Europe et sur le continent américain. Récit de presque trois décennies consacrées à la réanimation de mécaniques devenues muettes à cause du désintérêt utilitariste de l'homme du vingtième siècle.

Xavier Pilloud, journaliste, Fribourg

Photos (copyright) : Nicolas Repond, Bulle

Remy Chatagny a pris il y a quelques mois une retraite anticipée. A l'âge de 62 ans, ce Fribourgeois a décidé qu'il avait assez de choses à faire dans le vaste hangar qui jouxte sa maison, à Corserey. Dans cet entrepôt dorment plus de cent tracteurs de collection, datant de 1918 à la fin des années 50. « Mais en tout, il y en a 450 qui ont dû transiter par chez moi », précise Remy Chatagny, la barbe souriante et l'œil malicieux. Blanc et Paiche, Titan, Lanz Bulldog, Bucher, Franz, Steyr, Hürlimann, Vevey, John Deere, Massey, Case, Vierzon, le béotien est vite étourdi par la profusion des marques de tracteurs.

Ces acteurs de la mécanisation de l'agriculture et témoins du passé des campagnes sont aussi des bijoux de mécanique et des créations d'inventeurs géniaux. « Les moteurs des automobiles se sont tous très vite ressemblés, explique Remy Chatagny. Dans les tracteurs en revanche, il y a eu longtemps une grande diversité entre les marques. » Deux-temps, monocylindres, systèmes neutres stationnaires à force d'entraînement aux boules chaudes, diesel ou essence, les monstres de fonte de sa collection disposent de modes de propulsion aussi variés que surprenants. Les systèmes d'allumage eux aussi sont des curiosités. Certains tracteurs démarrent grâce à la chaleur émise par un fer à souder, d'autres par l'explosion d'une cartouche de fusil de chasse !

Plus que réparer, restaurer

Remy Chatagny s'est pris de passion pour les tracteurs – « je suis un ravagé des tracteurs » comme il dit – par goût pour la mécanique. L'homme pour qui il est important « de sentir



Remy Chatagny

l'intérêt des vieilles choses» trouve son bonheur lorsqu'il peut redonner la vie à un engin cliniquement mort. « Un tracteur qui ne démarre pas ou qui me résiste, je ne supporte pas », témoigne le sexagénaire. C'est ainsi que depuis 1980, il acquiert des spécimens dans les arrière-cours des fermes ou chez les garagistes pour les retaper patiemment. Son travail n'est d'ailleurs pas celui d'un réparateur, mais celui d'un restaurateur. Remy Chatagny démonte pièce par pièce les moteurs, pour nettoyer chaque élément, le changer si possible ou même le fabriquer à neuf, grâce à un de ses amis mécanicien qui possède un tour et « sait tout faire avec ».



Après des journées entières consacrées à désencrasser la mécanique, à ressouder la fonte, à ôter la rouille et à repeindre, le tracteur peut redémarrer, reprendre le chemin des champs, à Corserey. «Ce qui est vraiment beau c'est d'entendre le bruit du moteur», dit le collectionneur, qui, pourtant, n'est parfois pas parvenu à ramener dans le monde du son et du mouvement certains de ses pensionnaires. Remy Chatagny possède une vaste littérature de classeurs, guides et manuels, en allemand, en italien, en anglais et en français, qui lui permet de tout savoir sur tel John Deere de 1954 ou tel Blanc et Paiche de 1918. «Il y a absolument tout dans ces descriptifs», sourit le monteur-électricien de formation.

Du prix de la ferraille au prix de la collection

Il débute en 1980, en achetant un petit Steyr pour s'occuper de son coin de forêt. Ensuite, il acquiert plusieurs modèles de ce genre, qui n'intéressent plus les agriculteurs, au prix de la ferraille, entre 200 et 400 francs, pour les restaurer et les revendre à des collectionneurs, ou bien sûr pour les garder. Très vite, il se met à sillonner la Suisse, à la recherche de modèles plus rares. «Les Suisses allemands m'en ont pas mal fourni, fait remarquer Remy Chatagny. Ils aiment que leur ferme soit propre en ordre et se débarrassent des vieux tracteurs.» Sa collection ne cesse de croître. Le Fribourgeois est introduit dans le réseau international des collectionneurs, un petit monde. Des rabatteurs lui signalent des pièces de grande valeur dans les pays où elles se cachent, en Argentine, aux Etats-Unis, au Canada, à Cuba. Il demande un descriptif de la bête, un bulletin de santé éventuellement, puis il achète, pour plusieurs mil-

liers de francs, ou il renonce. Il ne découvre son acquisition que plusieurs semaines plus tard, après le transport en conteneur dans un cargo.

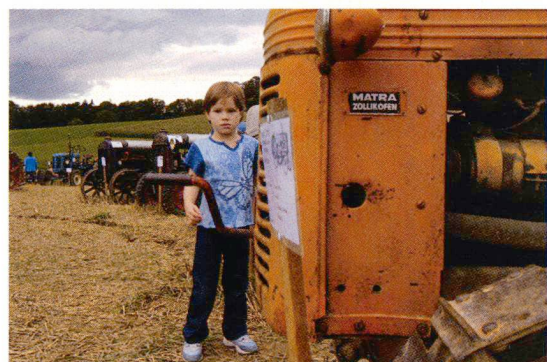
De manière étonnante, le collectionneur a rarement été trompé ou déçu par une acquisition à l'international et à l'aveugle. «Vous savez, ça marche à la confiance, explique-t-il. Mais je me suis quand même fait avoir avec un Lanz Bulldog 1953, qui vient de Cuba.» Arrivée dans un état déplorable, payée au prix fort, la machine n'avait à peu près aucune pièce en état de fonctionner et sa carrosserie était dénaturée. «On a bossé de nombreux mois dessus», lâche Remy Chatagny, fier malgré tout de posséder un objet importé de Cuba avant que le régime castriste ne ferme les frontières. Rouge flamboyant, le monstre de plus de trois tonnes est rangé tout au fond du hangar de Corserey. Les Lanz Bulldog sont les modèles les plus prisés des collectionneurs.

Patrimoine culturel en danger

Pour Remy Chatagny, il ne fait pas de doute que les tracteurs, en tant qu'outils de travail et moyens de transport, font partie intégrante du patrimoine culturel. «Dans les fermes, aux Etats-Unis, on trouve encore les générations de tracteurs les unes à côtés des autres explique-t-il. En Suisse, en Europe, on se débarrasse des engins trop poussifs ou pas assez bardés d'électronique, c'est dommage.» La Suisse a d'ailleurs joué un rôle important dans l'histoire du tracteur. La marque Hürliemann, par exemple, a ceci de particulier que ses machines sont entièrement estampillées du nom de la maison, du pneu au piston. D'autres marques, telle que Ve-

vey, se sont illustrées dans les modèles spéciaux, pour les cultures agricoles ou pour les tarmacs des aéroports militaires.

Remy Chatagny est sans doute à la tête d'une des plus importantes collections du pays, d'un vrai musée, qu'il a bâti tout seul, sans aide des pouvoirs publics. « Il faut dire que je n'ai jamais rien demandé, s'amuse le sexagénaire. Je suis un individualiste et je ne veux rendre des comptes à personne. » Pourtant, « ce qui risque d'arriver, c'est que ça disparaisse », reconnaît le passionné, qui espère que ses enfants reprendront le flambeau en temps utile. Mais Remy Chatagny ne veut pas imaginer un monde où les enfants n'auraient pas une occasion de voir comment fonctionne un vrai moteur, avec quelle sonorité il ronronne, dans quel long rituel de manivelles il démarre.



En collectionneur absolu, ce Fribourgeois fils d'agriculteur n'avoue aucune préférence pour un modèle donné ou une marque précise. Il abrite dans son hangar – construit en six étapes à peu près de ses propres mains – une collection très représentative, qu'il fait visiter à qui veut la découvrir, sur rendez-vous. La seule espèce qu'il ne possède pas est le tracteur à vapeur. Ces machines, construites jusque dans les années 30, coûtent extrêmement cher. « Et vous devez beaucoup les faire travailler, sinon la chaudière se désagrège très rapidement. » Ces objets semblent réservés aux fous de tracteurs, Remy Chatagny en est seulement dingue.

Remy Chatagny organise tous les quatre ou cinq ans la tractobénichon, à Corserey (www.tracto.ch). Ne s'intéressant pas uniquement aux gros moteurs, il met en place cette année la quatrième édition des « Huit heures du Solex », à Corserey, les 12-13-14 septembre 2008 (inscriptions au 079 634 21 24).

DÉBAT

Immeubles-tours ? L'espace public en jeu

Le forum du numéro 2/2008 de Patrimoine ouvre un débat pertinent sur les constructions en hauteur. Selon Christoph Schläppi, l'émergence de tours pourrait favoriser « une recomposition cohérente de l'espace public » tout en répondant à la densité urbaine. Après quarante années de critique et de débat autour de l'architecture de la ville hyperdense et haute nous voilà replacés dans les enjeux quantitatifs et leur impact sur le paysage urbain. Ce forum ne relève d'aucun a priori sur la question et pourtant : l'idée d'empiler l'habitat ou le travail sur des hauteurs excessives laisse sceptique pour plusieurs raisons. D'abord parce que l'espace est le contraire de l'addition... il découle de la « mesure » (modestia) et de la proportion ou des jeux d'échelle. Il n'est pas démontré que le senti humain soit vraiment à l'aise dans un logement situé trop loin du sol. Ensuite, du point de vue de l'énergie, plusieurs physiciens émettent des réserves sérieuses sur des constructions hautes (bilan thermique/coefficient de forme/équipement), la tour est toujours problématique car plus exposée aux variations climatiques. La troisième raison tient de l'équilibre entre les espaces au sol et la densité organisée en hauteur. Par exemple le masterplan de Praille-Acacias-Vernet à Genève semble idéaliser la construction de plusieurs tours sur un espace concentré. La requalification de ce morceau de ville hétérogène n'engendre pas, dans sa version actuelle, un espace public fort et généreux. Patrimoine suisse devra revenir sur le sujet, chaque fois que l'espace public sera « absent » des projets de densification.

Marcellin Barthassat,
architecte SIA FAS, président de Patrimoine suisse Genève

Rectificatif

Les notes de bas de page de l'article « Paysage urbain en tension » de Marcellin Barthassat ont été publiées dans le mauvais ordre. L'indication 1 dans le texte correspond en réalité à la note en fin d'article numéro 4, l'indication 2 à la note 5, l'indication 3 à la note 6, l'indication 4 à la note 7, l'indication 5 à la note 1, l'indication 6 à la note 2 et l'indication 7 à la note 3. Toutes nos excuses.

Remy Chatagny

Traktoren aus vergangenen Zeiten

Xavier Pilloud,
Journalist, Freiburg

Bilder (copyright):
Nicolas Repond, Bulle

Die Leidenschaft des frisch pensionierten Remy Chatagny gehört seiner Sammlung von Traktoren aus vergangenen Zeiten: Sie umfasst mittlerweile über hundert Exemplare aus verschiedenen Epochen und Ländern.



ten haben. Effektiv zu sehen bekommt der Sammler seine Trouvaillen jeweils erst einige Zeit später, wenn sie in der Schweiz ankommen. Erstaunlicherweise ist er aber noch kaum je über den Tisch gezogen worden, ausser beim Kauf eines Lanz Bulldogs aus Kuba: Der teuer bezahlte Traktor aus dem Jahr 1953 kam in einem desolaten Zustand hier an und musste in monatelanger Arbeit restauriert werden. Jetzt aber gehört er zu den Prunkstücken der Sammlung, und Remy Chatagny ist stolz auf dieses Objekt, das noch vor Castros Zeiten nach Kuba importiert worden war!

Für den leidenschaftlichen Sammler gehören Traktoren zum Kulturgut unseres Landes. Im Gegensatz zu den USA, wo man auf Farmen noch viele Generationen von Traktoren nebeneinander findet, werden sie in Europa leider meist schnell durch die jeweils neuesten Modelle ersetzt, sodass man die alten Fahrzeuge kaum mehr zu Gesicht bekommt. Wer sich aber für sie interessiert, kann Chatagnys Traktorensammlung aus der Zeit von 1918 bis Ende der 50er-Jahre nach Vereinbarung gerne besichtigen.

Angefangen hat alles 1980 mit einem Steyr-Traktor, den Remy Chatagny zur Bewirtschaftung seines kleinen Waldgrundstücks gekauft hat. Schnell war er fasziniert von diesen Vehikeln mit ihren je nach Marke verschiedenen Motoren und zuweilen kuriosen Zündsystemen. So begann der heute 62-jährige Freiburger, in der Schweiz ausrangierte Traktoren zum Schrottpreis zu kaufen, um sie danach sorgfältig auseinanderzunehmen, alle Teile zu reinigen, wenn nötig auszuwechseln und schliesslich wieder zusammensetzen. Und wenn die Veteranen dann wieder funktionstüchtig sind, fährt er mit ihnen auf den Feldwegen von Corserey herum und freut sich am Knattern ihrer Motoren. Im Laufe der Jahre wuchs Chatagnys Sammlung langsam, aber stetig, und er knüpfte Kontakte mit Traktorenfans überall auf der Welt. So gelangte er in den Besitz seltener Stücke aus dem Ausland, die Vermittler in Argentinien, den USA, Kanada oder sogar Kuba aufgestöbert und ihm zum Kauf angebo-

Remy Chatagny organisiert alle vier bis fünf Jahre die Tractobénichon in Corserey, an der seine Traktoren zu sehen sind (www.tracto.ch). Dieses Jahr lädt er zudem zur 4. Ausgabe der «Huit heures du Solex» ein (12.–14.9., Anmeldungen unter 079 634 21 24).

